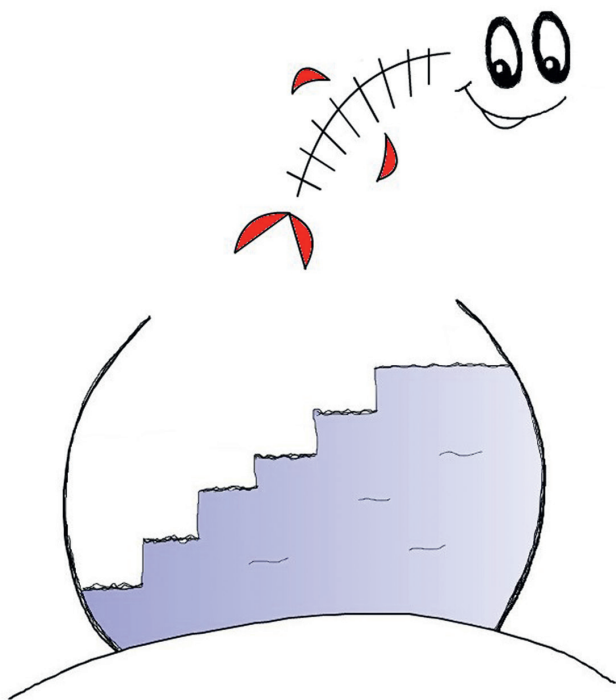


BLEU POISSON ROUGE

MAGALI MENIN



Du même auteur :

La Piste des chaînes, Edilivre, 2013

EXTRAIT

*A tous les rêves d'enfant de par le monde,
qu'ils puissent veiller longtemps encore sur
les ambitions des grandes personnes.*

1

– Nouvelle mission, nouveaux risques. Positionner, intercepter, opérer, dissimuler. Je m'appelle Neil. Je suis Neil. Je n'ai pas le droit de me tromper. La moindre erreur peut coûter cher, très cher. Je suis seul. Je me parle. Je parle à Neil. Il faut que je sois Neil, personne d'autre. Je ne réfléchis pas. Je ne doute pas. Dans mon champ de vision : le bâtiment, le camion, la boîte, les hommes. Rien d'autre. Agir, vite. Réagir, bien. Attention au cirque, gaffe à la pluie ! Surtout ne pas glisser. Allez fonce, mon garçon !

*

*

*

Assise derrière la caisse, Emilie regardait les passants défiler devant le petit magasin de lingerie. Il n'était que 17H mais le temps maussade semblait s'étirer en une journée interminable dont seule une

nuit terne et froide parviendrait à bout. La pluie ruisselait à présent sur la vitrine donnant aux visages des rares personnes qui daignaient jeter un coup d'œil aux soutiens-gorge et autres bustiers exposés, une apparence difforme quasi fantomatique. Les silhouettes s'étaient ainsi succédées tout au long de l'après-midi, sans qu'aucune ne franchisse la porte du magasin. Perchée sur son tabouret, Emilie s'étira brièvement en poussant un long soupir. Elle ne vendrait rien aujourd'hui. Tout comme la veille d'ailleurs. La crise financière calmait les ardeurs. L'heure n'était plus aux frivolités ; la lingerie haut de gamme est la moindre des priorités quand le portefeuille a du mal à se remplir. Même les ménages les plus aisés se laissaient gagner par cette peur de la dépense et des lendemains difficiles. Lassée par la monotonie du quotidien, la jeune femme se laissa lourdement glisser au sol et se dirigea, une main posée sur son ventre rond, vers l'entrée du magasin. Elle hésita un instant avant de tourner la pancarte indiquant « FERME ». Un couple lança un regard furtif à la devanture de la boutique avant de traverser la rue. De l'autre côté du boulevard, un homme fluet attendait sous l'averse. Il faisait les cent pas devant l'Hôtel des ventes, entre le feu tricolore et le distributeur automatique de billets. Emilie repéra le manège du jeune délinquant, espérant pimenter son après-midi d'un petit fait divers vécu en direct et à quelques mètres seulement de l'entrée du magasin.

Manque de bol pour elle, un long convoi de roulottes de cirque lui masqua la scène quelques instants. Une fois la dernière voiture publicitaire passée, le présumé voleur avait disparu.

Emilie rassembla méticuleusement ses affaires et prit soin de laisser un mot à sa patronne lui indiquant que, comme prévu, elle partait un peu plus tôt afin d'effectuer sa dernière échographie. Sitôt sortie du magasin, Emilie fut saisie par le froid. Elle tenta d'ouvrir son parapluie mais une bourrasque l'en empêcha, lui donnant une nouvelle occasion de râler après son gros ventre qui l'empêchait désormais de courir, la condamnant à la marche chaloupée du pingouin. Après une centaine de mètres parcourus face à la pluie, la future maman s'engouffra dans sa voiture, ferma la portière à la hâte et monta le chauffage au maximum quelques secondes à peine après avoir mis le contact. La buée envahit quasi simultanément l'habitacle. La jeune femme frotta le pare-brise avec la main, sans succès. L'humidité dans laquelle mourait la lueur des phares des autres automobilistes lui donna soudain l'impression d'évoluer dans une bulle d'aurore moite et lumineuse.

Emilie bifurqua pour prendre la voie rapide, moins dangereuse en cas de mauvais temps que la route au bord de la falaise. L'interminable file continue de voitures roulant au pas dès la bretelle d'accès lui donna la nausée. D'un bref mouvement de tête, elle jaugua les possibilités qui s'offraient à elle

pour faire demi-tour et gagner quelques précieuses minutes. Elle n'en décela aucune et se sentit une nouvelle fois prise au piège du stress et de ces rendez-vous répétés chez le médecin. Bloquée sur la file de droite, le regard dans le vide, Emilie contemplait les véhicules arrêtés à sa gauche. Dépitée, elle posa à nouveau une main sur son ventre, regarda sa montre et envisagea de passer un coup de fil à la secrétaire du cabinet médical pour prévenir de son retard, sans pour autant le faire.

Malgré l'arrivée prochaine de « l'heureux événement » Emilie ne parvenait pas à se défaire de ses interrogations et de ses inquiétudes. Après avoir longuement réfléchi aux responsabilités engendrées par la conception d'un enfant, elle s'était finalement décidée à sauter le pas, davantage par conformisme que par réelle envie de donner la vie dans un monde qui semble chaque jour précipiter l'être humain vers sa fin. Les dernières décisions prises par son mari semblaient malheureusement donner raison à son pessimisme grandissant. Après avoir postulé pour une émission de divertissement de type télé-réalité, le futur père était depuis plusieurs semaines, l'un des candidats retenus pour une « expérience sociale et scientifique sans précédent ». Contrairement à beaucoup de jeunes gens qui avaient postulé en masse au casting, le mari d'Émilie avait été contacté directement à son bureau et avait accepté de participer au projet malgré les réticences de sa femme.

Une telle proposition était pour lui « unique » et ferait des tas de souvenirs à raconter aux copains et au bébé quand il grandirait. Qui plus est, la caution scientifique de l'évènement donnait une « vraie crédibilité » au projet que le futur père ne manquait pas d'évoquer, de préférence en public. L'employé modèle s'était soudain imaginé une prochaine notoriété « tombée du ciel » à laquelle il n'avait pas su résister. Depuis le début de l'expérience Emilie n'avait plus un seul contact avec le père de son enfant. Il était en bonne santé. Elle n'en savait pas plus, si ce n'est que l'équipe médicale était particulièrement satisfaite des premiers résultats, ce dont elle se fichait éperdument. Quel était l'objectif exact de cette expérience ? On évoquait des tests de mémoire, rien de plus. Emilie aurait voulu savoir, avoir de vraies nouvelles, parler tout simplement à l'homme qui partageait sa vie. Malgré ses supplications, la future maman s'était heurtée au mur du secret médical. Pourquoi son mari avait-il été choisi pour ainsi dire d'office ? Emilie n'en avait pas la moindre idée. Allait-il sortir de là en bonne santé physique et psychologique ? L'expérience devait durer au total vingt-et-un jours. Il lui en restait douze à tenir.

Peu à peu, le long ballet des véhicules à l'arrêt se remit en mouvement.

– C'est pas trop tôt ! maugréa Emilie en enclenchant la première.

Arrivée au niveau du grand virage qui précédait la

côte, elle découvrit que des travaux de voirie étaient à l'origine de cette pagaille monstre, ce qui la mit une nouvelle fois hors d'elle. En avançant d'une cinquantaine de mètres, elle se rendit compte que l'une des caravanes du cirque avait heurté une pelleteuse, nécessitant l'interruption totale de la circulation pour faciliter le dégagement.

Une fois le dernier engin de chantier dépassé, Emilie fila à toute allure, prit la sortie n°7 en direction du centre-ville et se gara en catastrophe sur un trottoir en imaginant déjà les réprimandes de son médecin qui, comme le mois dernier et les six précédents, allait la trouver « trop stressée et pas assez sereine pour accueillir un enfant ».

A l'angle de la rue, le commissariat de la ville était encerclé par plusieurs voitures de police, qui empêchaient toutes allées et venues par le boulevard. Une fois encore, Emilie changea d'itinéraire comme un automate ronchon.

2

- Maman, ça veut dire quoi adopter ?
- Adopter c'est quand on s'occupe tous les jours de quelqu'un qu'on ne connaissait pas avant et que cette personne finit par faire partie de la famille. Allez Hugo, arrête de dessiner, finis ta tartine, on va être en retard à l'école.
- Maman ?
- Oui.
- C'est vrai que tu vas divorcer Papa ?
- Hugo, je t'ai déjà dit cent fois qu'on ne dit pas divorcer Papa mais divorcer DE Papa.
- C'est pas comme dévorer alors ?
- Non ce n'est pas comme dévorer !
- Mais si c'est pas comme dévorer ça veut dire quoi ?
- Ça veut dire que ton Papa et moi on ne va plus se voir du tout.
- C'est comme maintenant alors.
- Non ce n'est pas comme maintenant ! En ce

moment on ne se voit plus, mais quand on aura divorcé ce sera comme si on ne s'était jamais connu.

– Tu connaîtras plus Papa ?

– Non.

– Il fera plus partie de la famille ?

– Non !

– Alors on pourra l'adopter pour qu'il revienne ?

Maman, s'il te plaît, dis oui.

– Hugo, j'en ai plus qu'assez de tes questions ! Un petit garçon de cinq ans ça ne s'intéresse pas à ces choses-là. Lave-toi les mains, tu as du feutre partout. Mets ton manteau, prends ton cartable et on y va.

– On prend la voiture ?

– Oui, il pleut et je dois déposer ton sac chez Camille.

– Pourquoi t'aimes pas la pluie Maman ?

– Je n'aime pas la pluie, c'est tout. Attache ta ceinture et tais-toi au moins le temps du trajet, il y en a pour cinq minutes.

– Maman ?

– Oui.

– T'as pas dit pourquoi t'aimes pas la pluie.

– Personne n'aime la pluie.

– Moi, j'aime bien et Zoéline aussi.

– Hugo, je t'avais pourtant bien dit de ne plus jouer avec elle.

– Oui, mais elle est gentille, Maman, et en plus, elle habite dans une roulotte.

– Ben justement !

- On pourra l'inviter ?
- Certainement pas !
- Allez, Maman. Pourquoi on peut pas ?
- On est arrivé Hugo.
- Maman. Pourquoi on peut pas inviter Zoéline ?
- On ne peut pas parce qu'elle habite dans une roulotte et toi dans une maison ! File maintenant. Pense à ton goûter et n'oublie pas que, ce soir, c'est Tatie qui vient te chercher et qui te garde pour les vacances.
- D'accord.
- Travaille bien mon chéri.
- Oui Maman.

Alice resta un bref instant stationnée sur le parking de l'école. De l'autre côté de la clôture, Hugo avait déjà rejoint ses camarades de classe en sautillant. Tous les enfants étaient à présent massés sous le préau des maternelles. Seul Hugo dépassait légèrement du rang, le regard fixé sur deux petits écureuils qui se poursuivaient de branche en branche. Le petit garçon semblait décidément bien loin des préoccupations de sa mère.

Styliste pour un grand couturier, Alice avait longtemps hésité avant de quitter le père de son fils. Et puis un matin, la décision s'était imposée à elle avec une évidence égale à l'indifférence que lui portait son mari. Pour preuve : ce dernier n'avait ni cherché à retenir sa femme, ni même tenté de récupérer son enfant. Le père de Hugo avait quitté l'appartement

familial simplement comme on quitte une chambre d'hôtel en s'assurant de n'avoir oublié aucun objet de valeur. Depuis leur séparation et en dépit des demandes répétées de son ex-femme, Bertrand n'était jamais venu voir Hugo, prétextant une surcharge de travail et de fréquents déplacements à l'étranger qu'Alice s'empressait aussitôt de vérifier auprès des compagnies aériennes qui, bien sûr, ne possédaient jamais de dossier à son nom.

A 8H30 précises, la cloche de l'école retentit et donna à Alice la méchante impression d'être une nouvelle fois en retard. Elle n'avait que quelques minutes pour déposer chez sa sœur les affaires de son fils avant de s'envoler pour le Japon.

*
* *

Quelques jours à peine après son admission à l'école, Zoéline connaissait déjà toutes les cachettes pour retarder son entrée en classe. Ce matin-là, elle avait décidé d'innover et s'était dissimulée dans le couloir des porte-manteaux. La fillette avait accroché sa veste et s'était aplatie contre le mur en prenant soin de poser son cartable contre ses jambes afin de faire disparaître ses pieds. Hugo n'avait pas manqué de remarquer que de longs cheveux blonds dépassaient étrangement d'une veste rose. Le garçonnet déposa sans bruit son blouson à la patère et tira légèrement

une mèche de cheveux avant de partir en courant. La petite écolière espiègle sortit immédiatement de sa cachette et se lança à la poursuite de son meilleur compagnon de jeu. Les deux enfants furent rapidement rattrapés par la maîtresse qui les pria de se calmer avant de s'installer près du tableau, l'un à côté de l'autre.

*
* *

Sitôt sortie de sa voiture, Alice ne put s'empêcher de consulter son carnet de rendez-vous. Il était plein pour les trois prochaines semaines. La jeune mère de famille griffonna quelques lignes de choses « à faire » le mois suivant tout en montant les escaliers. Elle signala son arrivée en frappant deux coups brefs à la porte de sa sœur.

– Camille, je suis désolée, je suis à la bourre, je n'arrivais pas à me garer. Ça devient vraiment problématique cette rue.

– Ne m'en parle pas ! Comment vas-tu ? Tu es toute essoufflée. Tu as une petite mine on dirait ?

– Ouais, j'en sais rien, ça va.

– Et Hugo ?

– Toujours aussi pénible. Il pose des questions sans arrêt et le divorce, et Papa et pourquoi ci et pourquoi ça. Ça n'arrête pas. Il passe son temps à dessiner. Je retrouve des feuilles et des feutres partout,

même dans la salle de bain.

– Il est intelligent ton fils, ne le brime pas.

– Tu parles, à l'école il a rencontré une gamine qui vient d'un cirque. Elle a débarqué un matin dans sa classe, elle lui a dit qu'elle habitait dans une roulotte et depuis il ne la quitte plus. L'autre jour, elle lui a même marqué son numéro de téléphone sur la main ! Tu te rends compte ? Ils ont cinq ans.

– C'est pas si grave, ça prouve qu'elle sait déjà écrire, cette petite !

– Du coup, j'ai obligé Hugo à se laver les mains, il ne voulait pas, bref ça a encore fait une scène. Il a fini par me dire que ça lui était égal de l'enlever parce qu'il le connaissait par cœur. S'il commence à répondre à cinq ans, on n'a pas fini !

– Elle est ici pour combien de temps ?

– Manifestement, elle va rester scolarisée là un mois ou deux, le temps que la troupe ait écumé toutes les villes du secteur. Je suis vraiment inquiète, Hugo m'en parle constamment et ce matin il m'a même demandé si on pouvait l'inviter à la maison. Je te jure que si son père ne fait rien, il va finir délinquant ce gosse.

– Alice, tu ne crois pas que tu y vas un peu fort là quand même ?

– Qu'est-ce que tu veux que je fasse moi ?

– Et Bertrand ? Toujours rien ?

– Si. Il m'a appelée hier soir, Hugo était au lit. Il le voulait pour ces vacances.

– Tu vois, je savais qu’il finirait par s’en préoccuper un peu. C’est bien, c’est un bon début.

– Tu trouves ça bien, toi ? Je ne vais quand même pas lui laisser Hugo comme ça alors que ça fait plus de six mois qu’il ne l’a pas vu.

– C’est pas ce que tu voulais ? Qu’il t’en « débarrasse », comme tu le dis si bien, de temps en temps ?

– Si, mais maintenant c’est trop tard. Je veux qu’il comprenne que mon fils n’est pas en libre-service et qu’il ne peut pas l’avoir comme ça sur demande simplement parce que Monsieur a vaguement envie de jouer les nounous pour épater ses copines.

– C’est toi qui vois, mais après avoir tout essayé pour qu’il le prenne le week-end comme tu l’as fait, je trouve ça un peu gros, bref... Tu veux un café ?

– Non j’y vais.

– Tu viens à peine d’arriver.

– J’ai pas le temps. Je bosse moi, et être une mère célibataire, c’est pas facile, tu peux me croire ! Tiens, ça c’est le sac de Hugo et les clés de la maison au cas où j’aurais oublié quelque chose.

– Tu rentres quand ?

– Dans huit jours.

– Huit jours ? Ça veut dire que je garde Hugo toute la semaine ? Ce n’est pas ce qui était prévu.

– C’était pas prévu, je sais, mais c’est compliqué en ce moment. Je n’ai pas la tête à m’occuper de Hugo. Je n’ai personne pour le garder, bref il n’y avait que toi.

– Moi et... son père, fit remarquer Camille. Allez je t'en veux pas, moi je l'adore ton fils. Pars tranquille il ne manquera de rien.

Sur ces mots, Alice s'engouffra dans l'ascenseur et remercia du bout des lèvres sa sœur tout en consultant une fois encore son agenda. Elle disposait de moins d'une heure pour se rendre à l'aéroport et appeler sa secrétaire avant le décollage pour Tokyo où elle était attendue pour présenter la nouvelle collection.

Agacée par la désinvolture de sa sœur, Camille referma la porte et déposa les affaires de son neveu dans la chambre d'ami.

Le comportement d'Alice l'inquiétait de plus en plus. Sa sœur cadette n'avait jamais été très portée sur la famille mais elle avait quand même fini par se marier à trente ans avec un brillant architecte, sans passion ni véritable amour mais pour se rapprocher de la norme. Hugo était né l'année d'après et avait grandi dans un foyer sans âme, où chacun, pris par les aléas du quotidien, s'enfonçait chaque jour un peu plus dans des habitudes de vie aussi routinières qu'inintéressantes. Si l'annonce de la séparation entre Alice et Bertrand ne l'avait pas surprise, Camille comprenait de moins en moins les exigences de sa sœur. Après avoir juré haut et fort qu'elle ne priverait jamais son enfant de son père et crié à tout va qu'il devait assumer ses responsabilités, Alice refusait à

présent que Bertrand s'occupe de son fils pendant quelques jours. Camille réfléchit un instant en serrant contre sa poitrine le sac de son neveu et se promit de ne pas intervenir dans cette situation délicate. Comme convenu elle irait chercher Hugo à l'école en fin d'après-midi et s'occuperait de lui jusqu'à la fin de la semaine.

*
* * *

Assis derrière son petit bureau d'écolier, Hugo entendit soudain un puissant sifflement. La maîtresse écrivait au tableau. Zoéline n'avait pas bougé. Le garçonnet balaya du regard le reste de la classe. Le bruit avait disparu. Une ombre blanche le regardait.